

Araştırma-İnceleme

LA QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AMIN MAALOUF UNE
ÉCRITURE INTERCULTURELLE

Esra Başak AYDINALP¹

Résumé : La question de l'identité est cernée à plusieurs interprétations péremptoires depuis l'émergence de la société moderne. Elle a été initialement considérée comme un moyen de s'affirmer envers l'Autrui. Les constituants de l'identité formaient ce qui différenciait le soi de l'autre et de même ce qui le rendait similaire à l'autre. Cette différenciation et similitude étaient originaires d'une opération de centralisation qui se positionne comme «une identité» stable, fixe et pétrifiant. Alors qu'avec l'arrivée de l'ère postmoderne toute sorte de tâche de centralisation s'est dégagée pour laisser la place à un jeu de décentralisation et de mouvance. Cette dynamique s'est fait ressentir particulièrement dans la littérature. La littérature est devenue un champ dans lequel «l'identité» se revêt plusieurs dimensions qui s'ouvrent vers un dynamisme et une différenciation. Cette étude porte sur la quête de l'identité d'Amin Maalouf à partir d'une écriture de l'interculturel qui renforce l'idée d'une dimension intersubjective inhérente à la question identitaire. Le discours littéraire de Maalouf sera décomposé en profondeur avec une approche d'analyse contextuelle et thématique à partir de son œuvre intitulée *Les identités meurtrières* dans laquelle il décortique la question de l'identité par toute une série de raisonnement éthique, esthétique, social, linguistique et culturel.

Mots-clés : Identité, Altérité, Interculturel, Amin Maalouf, Écriture.

AMIN MAALOUF'TA KİMLİK ARAYIŞI KÜLTÜRLERARASI
BİR YAZI

Öz : Modern toplumun ortaya çıkışından bu yana kimlik sorunsalı birçok yorum içine hapsedilmiştir. Başlangıçta kimlik sorunu "Ötekine" karşı kendini olumlamak için bir araç olarak görülmüştür. Kimliğin bileşenleri, kişinin kendisini ötekinden ayırması ve kendini öteki ile aynı kılmasının temelini oluşturmaktaydı. Bu farklılaşma ve ayniyet; sabit, değişmez ve taşlaşmış bir "kimlik" olarak konumlanmış bir merkezileştirme işleminden köken almaktadır. Buna karşın postmodern çağın ortaya

¹ Arş. Gör., Anadolu Üniversitesi, Eğitim Fakültesi, Fransız Dili Eğitimi, ebaydinalp@anadolu.edu.tr

çıkmasıyla tüm merkezileştirme çabaları yerini bir hareket ve merkezden kopuş oyununa bırakmıştır. Bu dinamik kendisini en fazla edebiyatta hissettirir. Bu bağlamda edebiyat, kendi içinde kimliğin bir farklılaşma ve dinamizme açılarak çok boyutlu olarak ele alındığı bir alan olmuştur. Bu çalışma kimlik sorunsalına içkin özneler arası bir boyut fikrini güçlendiren kültürlerarası bir yazı ile Amin Maalouf'ta kimlik arayışını sorgular. Maalouf'taki edebi söylem "kimlik" sorununu ele aldığı ve onu kültürlerarası bir yazı ve edebiyat yoluyla kültürel, dilsel, sosyal, estetik ve etik bir sorgulama ile güçlendirdiği ve değiştirdiği *Ölümcül Kimlikler* adlı eserinden yola çıkılarak tematik ve bağlamsal bir analiz yaklaşımı ile derinlemesine incelenecektir.

Anahtar Sözcükler: Kimlik, Ötekilik, Kültürlerarasılık, Amin Maalouf, Yazı.

Introduction

“Car je est un autre”²

Depuis la modernité, la conception de «l'identité» qui est conçue comme une entité stable et fixe de l'existence et du positionnement de soi envers l'autre, a subi beaucoup de changements. L'identité vue comme une affirmation de soi-même a laissé sa place à une vision plus décentralisée, dispersée, fluctuante et flexible où le sujet conscient se dissolue avec l'arrivée du postmodernisme. La conception postmoderne de l'identité se distancie de tout déterminisme quant à la définition d'une identité qui renforce toute sorte de catégorisation, de classement, d'emprisonnement et de fermeture dans un cadre rigide de positionnement identitaire où les appartenances sont porteuses de jugements, de préjugés, de préconceptions sur l'individu.

Néanmoins, la notion de l'identité est devenue plus dynamique, mouvante et revêt une dimension de devenir-soi toujours se différenciant et en action perpétuelle. Cette action, voire même interaction, fait que le soi se rencontre sans cesse avec l'autre dans son fondement identitaire comme un devenir culturel, linguistique, social et historique. Entrecroisée de l'identité et de la culture se trouve le langage, le social, l'histoire et la littérature qui relient les individus les uns aux autres. Cette interrelation se fait ressentir dans la littérature grâce à une ouverture vers l'altérité englobant tous les éléments constitutifs divergeant et convergeant du sujet-narrateur-auteur-lecteur à la fois. Donc, la littérature devient le lieu de rencontre de tous ces constituants identitaires à travers la narration et l'écriture quant au matériel linguistique et culturel. Elle est le cri lancé contre un ethnocentrisme mortel, pure et idéalisé depuis le modernisme et favorise maintenant la différence, l'altérité et la décentralisation de l'individu moderne enfermé dans les clichés et artefacts linguistiques et culturels dont il est héritier pour laisser la porte grande ouverte

² “Car je est un autre », telle est la célèbre affirmation d'Arthur Rimbaud dans sa lettre à Paul Demeny datée du 15 mai 1871. https://www.fabula.org/actualites/car-je-est-un-autre-articulations-du-rapport-entre-identite-et-alterite_16900.php (Consulté le 27/04/2017)

vers un discours interculturel qui se chevauche avec une altérité différentielle et mouvementée.

La littérature est un moyen d'affirmer ou de dissoudre les identités non seulement de l'auteur mais aussi celle du lecteur. Dans notre recherche nous entamons à investir sur la quête identitaire chez Amin Maalouf et trouver des réponses à des questions suivantes :

-Comment est-elle conçue l'identité chez Amin Maalouf dans son œuvre intitulée *Les identités meurtrières* ?

-Que sont les moyens par lesquels Maalouf décentralise la conception de l'identité vue sous une dimension de devenir-soi en action perpétuelle ?

-Comment Maalouf réduit toute sorte d'ethnocentrisme dû à la notion de l'identité à travers son écriture ?

-En quoi le discours de Maalouf est-il interculturel ?

-Comment surmonte-il le poids des identités «meurtrières» pour en arriver à créer une œuvre littéraire qui s'ouvre vers l'altérité et la différenciation ?

Sous cet angle, nous essayerons de clarifier une série de question concernant l'identité en ce qui concerne son affrontement avec l'altérité, les raisonnements sous-jacents de nos manières d'appréhender le monde. Cette étude tente d'investir le remplacement chez Amin Maalouf de la quête identitaire par le souci de l'art, et de littérature. L'écriture de Maalouf brise le silence meurtrier et crie pour la revendication d'un monde plus égalitaire.

L'identité: l'ouverture vers l'altérité

*“Faute de penser l'autre, on construit l'étranger.”*³

Dubar donne la définition étymologique du mot identité du latin comme «ce qui reste du même au cours du temps» (2007, p.11). En outre, pour Dubar, «l'analyse de la subjectivité et de soi va provoquer l'émergence d'une nouvelle problématique, celle de l'identité du Moi comme processus social. Le Moi devient support d'une «identité pour soi» qui se construit au cours de la vie et qui est, plus ou moins, reconnu par les autres» (2007, p.14). Donc, l'identité n'est pas définie une fois pour toute, elle est plutôt une notion qui change au cours de la vie de l'individu.

Louis-Jacques Dorais dans son article intitulé *La construction de l'identité* définit l'identité comme «la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement» (2004, p 2). Pour Dorais, cette définition attire notre attention puisqu'elle contient trois dimensions de l'identité qui sont d'une importance primordiale :

³ AUGÉ, Marc, Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XXI^e siècle », 1992 ---, Les formes de l'oubli, Paris, Payot & Rivages, « Petite bibliothèque », 2001 [1998] cité par Markus Arnold dans “Écritures de violence et d'interculturalité : enjeux identitaires” dans le roman contemporain mauricien d'expression française et anglaise.” Littératures. Université de la Réunion, 2012. Français.

«L'identité est un rapport, ce n'est pas une qualité intrinsèque qui existerait en soi, en absence de tous les autres.

-Parce que l'identité est avant tout relationnelle, elle est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde. Cela signifie elle n'est pas donnée une fois pour toute, elle est construite.

-L'identité équivaut à la relation qu'on construit avec son environnement» (2004, p.2-3).

Ces constatations démontent que l'identité soit un phénomène construit tout au long de la vie de l'individu dans son rapport avec l'autre et l'environnement. Donc l'identité ne peut pas être réduite à un processus de simple d'individualisation au niveau psychique ou bien au contraire de socialisation au sein d'une société. Elle ne peut pas être considérée comme un concept qui diverge de l'autre constituant les traits immutables de l'individu, mais plutôt comme une ouverture vers l'autre qui efface le sentiment de non-appartenance, de l'aliénation de l'étrangéité et de l'assimilation.

En outre, l'identité est un concept en transformation et en plein épanouissement. Cette transformation suit le cheminement d'une transgression des nominalisations et des lois. Arnold énumère une série de penseurs pour qui la diversité revêt différentes nominalisations. Ainsi selon lui, Charles Taylor, Ulf Hannerz et Martine Abdallah- Pretceille utilisent le terme de diversité au lieu de différence, tandis que Homi Bhabha préfère la perspective contraire, d'ailleurs «métissage » est pour François Laplantine ce qu'est le «rhizome» (Deleuze & Guattari), le «branchement» (Jean-Loup Amselle), le «tiers-espace' ou l'hybridité» (Bhabha) et le «diaspora» (Stuart Hall) chez d'autres penseurs (2012, p. 293). Ces nominalisations poursuivent chacune à sa manière d'appréhender la question identitaire soit comme un prolongement d'une sorte d'aliénation, d'opposition hiérarchique violente soit comme vecteur de diversité, de différence ou de l'altérité. Dans notre recherche nous appréhendons la perspective qui considère l'identité comme vecteur de diversité, de multiple et de décentralisation.

La culture: l'élément langagier de socialisation

L'appartenance à une culture est originaire d'un souci d'intégration sociale. Pour se rattacher à une culture ou à une identité les individus acquièrent une langue dans une société qui réduit la marginalisation et facilite la communication interrelationnelle et intersubjective. Selon Méniessier,

«toute langue est le produit d'une culture, dans sa spécificité irréductible aux autres cultures. Par conséquent, l'identité singulière, lorsqu'elle se tourne vers la langue pour exprimer et communiquer, et même pour mettre mentalement en forme des jugements abstraits, a comme condition de possibilité l'appartenance à une culture» (2007, p.2).

Dans son *Anthropologie structurale* (1958) Lévi-Strauss accentue les rapports entre la langue et la culture. Selon lui, «l'émergence du langage est en pleine coïncidence avec l'émergence de la culture» (cité par Berthelie, 2005, p. 44).

Donc il décrit les rapports entre le langage et la culture résumés par Maurice Houis (1968) :

«le langage [...] peut être envisagé dans ses rapports avec la culture sous trois aspects : chacun d'eux [...] est le point de départ de conceptions explicatives sur les relations entre le langage et la culture, le langage est aussi un produit de la culture en ce sens qu'il reflète, par la culture et la portée de ses systèmes symboliques, certains traits caractéristiques d'une culture, le langage est enfin une condition de la culture [...] il assure, en totalité ou en partie, la permanence de certains de ses aspects. Il en est aussi sur le plan théorique si on le considère comme le moyen de communication privilégié qui donnerait la clef de ces systèmes particuliers de communication que sont les divers aspects de la culture». (cité par Berthelie, 2005, p.44)

Ainsi le langage et la culture sont en rapport perpétuel. L'on ne peut considérer une culture sans langage, ni un langage sans culture. Le langage renforce les liens culturels et en revanche la culture est le moyen de transmission des diverses langues.

Selon Kramsch, «le langage symbolise la réalité culturelle» (2003, p.3). La réalité culturelle façonne à son tour les individus et leurs appartenances identitaires. Elle porte les codes linguistiques, sociaux, psychiques et historiques qui constituent l'essence de l'être. Ces codes sont transformés et médiatisés à travers le langage et la culture. La réalité culturelle est un réseau de significations qui se concrétisent par une interaction avec l'Autrui. Ce réseau est le noyau même de la communication interculturelle et langagière. La communication interculturelle est donc en rapport direct avec la langue, la culture de l'individu et son positionnement vis-à-vis la société. La culture est donc un élément langagier de socialisation.

Interculturalité: Le vecteur de la décentralisation

Dans l'ère de la globalisation et de la mondialisation, les identités sont confrontées et se trouvent de plus en plus sous pression qui reflète une tendance vers une violence entre les groupes majoritaires et mineurs. Le monde devient de plus en plus une arène des conflits identitaires, d'appartenances, d'affirmation de soi. L'affirmation de soi et la quête d'une appartenance nous orientent vers la valorisation d'une approche plus interculturelle. Cela est dû à l'approvisionnement d'un regard ethnocentrique quant à la question d'identité et d'altérité. Alors que pour Dumont,

«l'interculturel, c'est faire face à l'Autre, non pas pour l'affronter, mais pour le compléter, pour vivre en parallèle avec lui, l'écouter, s'ouvrir, construire le dialogue avec lui, toutes les cultures sont égales, s'observent, s'inspirent mutuellement. L'interculturalité, c'est des langues-cultures qui se croisent et qui se veulent comprendre» (cité par Blanchet et Coste, 2010, p.10).

Dans un échange interculturel, il n'y a pas de centre dont tout s'enracine. Le centre est disséminé et le soi rencontre l'Autre dans un rapport non pas hiérarchique mais plutôt mutuel. L'interculturalité dépasse les frontières linguistiques, culturelles, sociétales pour en arriver à une décentration et d'anti-

ethnocentrisme (voire universalisme). Cette décentralisation prévaut à une société où il y a des stéréotypes, des clichés tout en embrassant une existence dynamique qui est sujette à des changements spatiotemporels qui se dispersent dans tout le sens (langagier et culturel). Donc l'interculturalité devient un concept clé pour effacer l'unicité, l'uniformité. Elle s'ouvre à l'Autrui sur un champ différentiel et mouvementé sans aucun point fixe et stable, centralisé. Cela contribue à la sublimation de la diversité culturelle qui fortifie non seulement le sentiment d'être reconnu par la société et aussi diminue les chocs identitaires, raciaux, sexuels etc. qui réduit la violence due à la hiérarchisation et à la marginalisation des classes sociales diverses originaires des traits linguistiques, culturels différents.

Le texte littéraire: un lieu de rencontre des identités multiples

Les ancrages identitaires et culturels dans la littérature sont fluctuants, la plupart du temps la littérature fait appel à des réalités culturelles et linguistiques de plus en plus complexes dans un tissu scindé par non seulement l'identité de lecteur mais aussi celle de l'écrivain, néanmoins la matière scripturale, le texte littéraire deviennent le champ de l'échange interculturel et même intra-culturel. «Le texte est une galaxie des signifiants» selon Roland Barthes (1970, p.12), ces signifiants sont tous porteurs d'un sens multiple, polysémique qui peuvent créer des couches de significations diverses selon l'identité de non seulement de l'auteur mais aussi la perspective identitaire du lecteur. De même, il est une galaxie des identités multiples où se chevauchent le déguisement identitaire et le travestissement culturel qui altèrent les nominalisations spécifiques, les clichés, les stéréotypes individuels et sociétaux. La littérature est la scène sur laquelle travaille cette galaxie polyvalente. Elle crée des lignes de faille sur lesquelles sont représentés le personnage, le temps, l'espace qui influencent autant le style et la poétique de l'auteur. Le concept de l'identité y est considéré comme un tremblement de terre ou bien une explosion volcanique qui agitent ces lignes de faille. L'identité de l'auteur (soi) se relie à celle de lecteur (autre) grâce au travail littéraire. Ces lignes de forces s'éclatent et trouvent sa meilleure expression sur le champ littéraire.

L'interculturalité ancrée dans la littérature

Dans l'*Éducation et communication interculturelle*, M. Abdallah-Preteuille et L. Porcher qualifient la littérature de «lieu emblématique de l'interculturel» et l'envisagent comme «une discipline de l'apprentissage du divers et de l'altérité» (cité par Maillard, 2013, p. 22). Le texte littéraire forme un réseau d'intertextualité qui se réfère à d'autres textes, mais aussi un support d'interaction des cultures sur lequel s'opère la langue. Ce travail langagier requiert une vision dynamique et mouvementée quant il s'agit de question identitaire. L'identité individuelle s'entremêle à l'identité sociale grâce à ce travail sur un axe de communication entre le lecteur et l'auteur. L'auteur reflète sur ce support scriptural les identités multiples positionnées d'une manière spatiotemporelle avec un souci de les rapprocher les uns aux autres pour réduire

ce sentiment d'insécurité, d'assimilation et d'acculturation ethnocentrique. Le texte littéraire fournit un champ vaste d'investigation sur l'altérité et l'identité. Il est conçu comme un lieu de rencontre des identités multiples d'où il n'y a pas d'exclusion. Philosophiquement la littérature est le vaste étendu de la pensée ésotérique dans laquelle tout renvoie à une pluralité. La pluralité des identités se chevauche avec la singularité des phénomènes dans la littérature qui constitue l'essence même de l'être.

La voix littéraire est d'un ton polyphonique d'où l'uniformisation est exclue. Elle est ce cri lancé contre un ethnocentrisme pétrifiant qui gomme et efface la diversité. La littérature est donc considérée comme un lieu de rencontre des cultures, des identités, des langues multiples dans laquelle toute tâche de centralisation et d'uniformisation est affranchie. Cette voix est un appel fait à soi-même, à soi-même inconscient et à l'Autrui. Elle garantit la liberté d'expression et d'épanouissement non seulement pour soi mais aussi pour l'autre. De ce rencontre des identités renaissent le texte littéraire, le souffle littéraire contemporain. Cette renaissance fortifie le positionnement libertaire de l'un envers l'autre grâce à une poésie et une mimésis plurielle.

La quête identitaire chez Amin Maalouf à travers son œuvre *Les identités meurtrières*

Amin Maalouf est un franco-libanais né le 25 février 1949 à Beyrouth, est devenu membre de l'Académie française le 23 Juillet 2013, succédant à l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, décédé en octobre 2009.⁴ *Les identités meurtrières* est l'œuvre dans laquelle il traite la question de ses appartenances et celle des « autres ». Comme il indique dans son livre qu'il est né au Liban et y a vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans et sa langue maternelle est arabe. Il déclare que :

«L'identité ne se compartimente pas, elle ne se repartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées, je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre ». (Maalouf, 1998, p.10) Ainsi il revendique pleinement l'ensemble de ses appartenances» (Maalouf, 1998, p.10).

Ses œuvres intitulées *Les identités meurtrières* (1998) et *Origines* (2004) sont des œuvres profondément marquées par la quête d'une identité universelle, de la liberté et de la connaissance. Maalouf explique lors d'une entrevue que :

«Je suis à la lisière de plusieurs traditions culturelles. Je revendique toutes mes appartenances, notamment linguistiques. Comme beaucoup de Libanais, je suis né avec trois langues dans la bouche : l'arabe, le français et l'anglais. Pour moi, ce sont des langues qui ont chacune son importance. Par rapport à l'écriture, j'écris plus facilement en arabe et en français. Dans une première partie de ma vie, j'ai écrit beaucoup plus en arabe; dans une deuxième, j'ai écrit en français. Pourtant, je viens d'un milieu anglophone, mais mes parents ont préféré pour certaines raisons m'inscrire chez les Jésuites. Le français a donc été la langue de

⁴ http://www.bnf.fr/documents/biblio_maalouf.pdf (Consulté le 14 Mai 2017)

ma scolarité et, si je ne l'ai pas choisi, je suis entré dans son univers et je l'ai adopté. Si j'étais resté au Liban, j'aurais certainement écrit en arabe mais, lorsque je suis arrivé en France le français est devenu pour moi la langue de la vie courante. Il est, aussi, devenu la langue de la connaissance, de la poésie, celle dans laquelle je pouvais exprimer mes sentiments les plus personnels et intimes. Je suis sensible au fait que la langue française rassemble des pays du Nord et du Sud, d'Orient et d'Occident qui ressent un lien particulier entre eux et trouvent un espace de dialogue.»⁵

C'est dans ces propos qu'il indique les raisons qui l'ont poussé à se lancer dans sa quête sur ses appartenances (cité par Najib, 2006, p.30) Lors d'un entretien Amin Maalouf souligne que :

«Je reviens là à une notion qui m'est chère. Je fais la différence entre l'identité, au singulier, et les appartenances, au pluriel. Je pense que chacun d'entre nous a une identité qui est faite de nombreuses appartenances. Certaines des appartenances d'un homme sont liées à ses origines, au pays où il est né, à la culture, à la langue, à la religion dans laquelle il a grandi ; d'autres appartenances sont venues plus tard, ont été choisies, sont liées à des goûts personnels, à une activité professionnelle, artistique ou autre, et 123 c'est l'ensemble de ces appartenances qui forme l'identité de chacun. Nous ne sommes jamais identiques, d'une personne à l'autre.»⁶

D'après Maalouf qui se méfie même des mots quand il s'agit d'écriture, à chaque étape de l'histoire il y avait des gens qui pensaient qu'il y avait une seule appartenance «majeure» que l'on appelait légitimement «l'identité». Cette identité signifiait pour certains «la nation, pour d'autres, la religion ou la classe.» (Maalouf, 1998, p.22) Alors qu'aucune appartenance ne se prévaut de manière absolue. Maalouf se présente en tant que melkite et protestante à la fois, en tant que français et libanais, arabe et chrétienne dont les origines remontent aussi au temps des ottomans, sa grand-mère turque, son époux maronite d'Egypte qui constituent tous une partie de ses appartenances. L'humanité entière qui n'est faite que de cas particulier, pour lui, la vie est créatrice des différences et s'il y a de reproduction, ce n'est jamais identique. Chaque personne est ainsi dotée d'une identité composite, complexe, unique et irremplaçable (Maalouf, 1998, p 30).

L'identité est donc un concept qui se construit sous diverses influences dont celles du milieu. Si elle est faite de multiples appartenances, elle est vécue comme homogène par l'individu. «L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un "patchwork", c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre» (Maalouf, 1998, p.35).

⁵ El-Tibi, Z. (2004) Entretien avec Amin Maalouf, in *La Revue de Liban*, N ° 3954, du 19 au 29 Juin.

⁶ Maalouf Amin. Identité et appartenances. Entretien. In: *Mots*, n°50, mars 1997. Israël - Palestine. Mots d'accord et de désaccord. pp. 121-133; doi : 10.3406/mots.1997.2309 http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_50_1_2309

«Les identités deviennent meurtrières lorsqu'on s'enferme dans une conception tribale de l'identité. Contre celle-ci, chaque être doit s'adapter profondément aux conquêtes que les êtres humains ont fait de leur droits pour s'extirper de l'esprit l'idée que les violences sont inhérentes à la nature humaine et qu'on ne peut rien y faire, dans le fond. Ce qui semblait naturel dans le passé, est devenu scandaleux : la suprématie de l'homme sur la femme, la hiérarchie entre les races, les ségrégations, la torture, l'esclavage» (Achour, 2006, p. 46).

On se positionne par rapport au regard de l'Autrui et la plupart de temps on ignore comment est affranchi les frontières ou les barrières parmi nos appartenances qui sont originaires d'une hiérarchie violente entre les termes spécifiant ces appartenances et constituants de l'identité? Ce sont ces stigmates ou blessures comme dit Maalouf qui «déterminent à chaque étape de la vie l'attitude des hommes à l'égard de leurs appartenances et la hiérarchie entre celles-ci» (1998, p.36).

«L'identité peut être comprise comme une dynamique évolutive, par laquelle l'acteur social, individuel ou collectif, donne sens à son être... Cette dialectique (au sens d'intégratrice des contraires) offre à chacun les moyens de se rendre semblable à autrui tout en s'en différenciant. En intégrant l'autre dans le même, tout en réalisant le changement dans la continuité, la dynamique identitaire génère une apparente constance, qui procure à celui qui la déploie un sentiment d'identité» (Visonneau, 2002, p. 4).

Selon Maalouf, le concept de l'identité est en pleine action perpétuelle, il le décentralise par toute une série de question sur les problèmes de l'immigration, de l'appartenance religieuse positionnée historiquement, de tissage (terme emprunté à Maalouf au lieu de dire métissage) identitaire et culturel. Il le conçoit comme une notion décentralisée revendiquant toutes ses appartenances qui le conduit vers une altération et changement en mouvance pleine. D'ailleurs il évite toute catégorisation, d'enfermement du concept dans une détermination fixe et stable attribuant au terme une dimension de devenir-soi comme un procès en mouvement sans cesse et interminable.

L'appellation «meurtrières» est dû chez Maalouf à la réduction de l'identité à une seule appartenance qui positionne «les hommes dans une attitude partielle, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire et les transforme en tueurs» (Maalouf, 1998, p 43). «Dans les communautés divisées se trouvent un certain nombre d'hommes et de femmes qui portent en eux des appartenances contradictoires qui vivent à la frontière entre deux communautés opposées» (Maalouf, 1998, p.50). La conception «tribale» de l'identité dans l'ère de la mondialisation devient de plus en plus atroce qui conduit l'humanité entière à faire des choix entre l'apartheid ou le sentiment de sécurité, entre la guerre et la paix, entre le blanc et le noir, entre catholiques et protestantes, juifs et arabes etc. Ainsi ceux qui ne peuvent pas assumer leur diversité se retrouveront parfois parmi les plus virulents des tueurs identitaires. «Une haine de soi» remplace «les gènes de l'âme» qui sont des appartenances multiples de l'individu (Maalouf, 1998, p 51).

Maalouf continue en faisant toute une série de questionnement historique et on arrive à constater que l'Occident est partout :

«Depuis un demi-millénaire, tout ce qui influence durablement les idées des hommes, ou leur santé, ou leur paysage, ou leur vie quotidienne est l'œuvre d'Occident. Où qu'on vive sur cette planète, toute modernisation est désormais occidentalisation qui implique l'abandon d'une partie de soi-même avec toujours un sentiment d'assimilation et de humiliation conduisant vers une profonde crise d'identité (Maalouf, 1998, p.98). Et quand la modernité porte la marque de l'Autre, il n'est pas surprenant de voir certaines personnes brandir les symboles de l'archaïsme pour affirmer leur différence (Maalouf, 1998, p.99). À chaque pas dans la vie, on rencontre une déception, une désillusion, une humiliation, comment ne pas avoir une personnalité meurtrière ? Comment ne pas sentir son identité menacée ?» (Maalouf, 1998, p. 101).

Le XX siècle était le siècle de méfiance à l'égard de tout ce qui paraît comme global, mondial ou planétaire (Maalouf, 1998, p 130). Cette menace est originaire d'un ethnocentrisme qui empêche l'humanité tout entière d'ouverture envers l'Autre. Pour échapper à ce sentiment d'insécurité et de menace, Maalouf se donne à l'écriture, à l'art et à la poésie qui sont les moyens de gommer cet ethnocentrisme pétrifiant pour s'ouvrir à une vision plus tolérante et renforce cette idée de tolérance à travers ses œuvres gigantesques sur la rencontre des cultures et des identités diverses comme c'est le cas dans *Samarkand* (1988), *Les Echelles du Levant* (1996), *Leo Africain* (1986) etc. Dans toutes ces œuvres, il s'agit d'une écriture interculturelle qui dépasse les frontières des appartenances et des traits des identités, des différences pour arriver à une perspective qui efface les effets de cette uniformisation ethnocentrique et pour créer une œuvre littéraire qui s'ouvre vers l'altérité et la différenciation.

Conclusion

Le concept de l'identité définit le positionnement non seulement de l'individu dans la société à laquelle il appartient mais aussi celui de la société au niveau spatiotemporel, global et mondial. Ce qui fait qu'il affranchit les limites des barrières linguistiques, culturelles, historiques et événementielles. Ces barrières qui enferment l'individu à une vision clôturée donc tribale et ethnocentrique peuvent revêtir toute une autre dimension grâce à l'art, la littérature, la poésie et l'écriture. La littérature est le moyen par excellence pour faire interagir les individus originaires des cultures variées. Elle fait que l'altérité prévaut sur l'identité, la différence sur l'opposition, la sérénité sur la violence, l'équité sur l'hierarchie, la tolérance sur la suprématie.

Chez Amin Maalouf, nous avons suivi le fil conducteur de sa quête identitaire pour en arriver à cette ouverture sur l'autre, à la tolérance, à la juxtaposition des diverses cultures et à des identités à travers ses œuvres pour renforcer ce tissage culturel et identitaire varié considéré comme un enrichissement d'une société quelconque. Pour lui, l'écriture est une arène pour rejoindre l'autre, ce qui est marginalisé, mis à l'écart par tout un mécanisme social et machinerie

technologique qui est à la fois un lieu de rencontre et d'éloignement. Ce mécanisme social d'éloignement peut seulement être surmonté grâce à une face-à-face de la société moderne dans l'ère de mondialisation avec ses propres appartenances identitaires multiples sans vraiment attaquer l'autre.

Dans ce sens, Maalouf contribue à l'épanouissement de cette attitude tolérante qui ne porte pas d'assaut à l'Autrui en développant tout un discours littéraire interculturel englobant ce qui est identique et différent à la fois au plus fond de ses appartenances qui rejoint l'Autre dans son intégralité sans porter des jugements précaires, des préjugés et des préconceptions sur les individus. Il tâche de diminuer la «tyrannie» des étiquettes, des artefacts discursifs au niveau linguistique et de classification tributaire au niveau mondial et social. Il se donne à édifier un monde sans intolérance, aliénation et assimilation pour jouir d'une appartenance polyvalente avec tout ce qui est constituant de l'identité.

Bibliographie

Achour, C.C. (2006). Identité, mémoire et appartenance: Un essai d'Amin Maalouf *Neohelicon* 33: 41. en ligne à l'adresse:

<https://link.springer.com/article/10.1007/BF02766247> (consulté 02 Mai 2017)

Arnold. M. (2012). *Ecritures de violence et d'interculturalité : enjeux identitaires dans le roman contemporain mauricien d'expression française et anglaise*. Littératures. Université de la Réunion, Français.

Barthes, R. (1970). *S/Z*. Paris: Seuil

Berthelie, R. (2005) « Langage(s) Culture(s) Personne(s) », *VST - Vie sociale et traitements* 2005/3 (no 87), p. 42-51.

Blanchet P. et Coste D. (2010) *Regards Critiques sur la Notion de l'interculturalité*, edit: L'Harmattan

Dorais, J.L. (2004). La construction de l'identité dans *Discours et constructions identitaires*, sous la direction de Denise Deshaise et Diane Vincent dans Les Presses de l'Université Laval

Dubar, C. (2007). Polyphonie et métamorphose de la notion de l'identité, *revue française des affaires sociales*, 2007/2 5-25 en ligne à l'adresse:

<https://link.springer.com/article/10.1007/BF02766246> (consulté 14 Mai 2017)

Kramsch, C. (2003). *Language and Culture*, Oxford University Press, Forth edition

Maalouf A. (1997). Identité et appartenances. Entretien. In: *Mots*, n°50, mars 1997. *Israël - Palestine. Mots d'accord et de désaccord*. pp. 121-133; doi : 10.3406/mots.1997.2309

----- (1998). *Les Identités meurtrières*, Paris: Grasset

----- (2004). *Origines*, Paris : Grasset.

- Maillard, N.(2013). *Le texte littéraire francophone, passeur de langues et de cultures*. Interactions didactiques en contexte universitaire. Linguistique. Université d'Angers.
- Ménissier, T. (2017). « Culture et identité. », *Le Portique* [En ligne], 5-2007 | Recherches, mis en ligne le 07 décembre 2007, en ligne à l'adresse:URL : <http://leportique.revues.org/1387>(consulté le 02 Mai 2017).
- Najib, R. (2006) « Mémoire et identité renaissante dans origines d'Amin Maalouf ». *Neohelicon*, 33 (1), p. 29-39 *Salles G Périodiques* [COMP Neoh]en ligne à l'adress: <http://www.springerlink.com/content/g604n55374630p81/> (consulté le 14 Mai 2017) .
- Vinsonneau, G. (2002). Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu, *Carrefours de l'éducation* 2002/2 (n° 14), p. 2-20 en ligne à l'adresse: http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_50_1_2309 (consulté le 14 Mai 2017)
- EI-Tibi, Z. (2004) Entretien avec Amin Maalouf, in *La Revue de Liban*, N ° 3954, du 19 au 29 Juin.

THE QUEST OF IDENTITY IN AMIN MAALOUF AN INTERCULTURAL WRITING

Abstract: Since the apparition of the modern society, the question of identity is enclosed into several interpretations. Initially the question of identity is considered as a mean of self-affirmation against the other. Components of the identity formed the base of differentiation of the self from the other and of the similarity of the self with the other. These differentiation and similarity stem from an operation of centralization, which is positioned as a stable, fixe and petrified "identity". With the arrival of postmodern era all the efforts of centralization were replaced by a play of decentralization and movement. Respectively, the literature becomes a field that includes several dimensions leading to a differentiation and dynamism. This research questions the quest of identity in Amin Maalouf through a writing of intercultural that reinforces an inherent inter-subjective dimension of the problem of identity. The literal discourse of Maalouf, through his oeuvre entitled *On identity* which deals the question of identity that was strengthened by the author via an ethic, linguistic, social, esthetic and cultural reasoning through an intercultural writing and literature, will deeply be examined by a contextual and thematic analysis.

Key Words: identity, otherness, Amin Maalouf, intercultural, writing.